

Vereinsnachrichten

Objekttyp: **AssociationNews**

Zeitschrift: **Mitteilungsblatt / Keramik-Freunde der Schweiz = Revue des Amis Suisses de la Céramique = Rivista degli Amici Svizzeri della Ceramica**

Band (Jahr): - **(2012)**

Heft 125

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

VEREINSNACHRICHTEN

Procès-verbal de la 65^e Assemblée générale du 14 mai 2011 dans la Zunfthaus zur Meisen à Zurich

70 membres se sont présentés à l'Assemblée. Avant de prendre place dans la salle d'exposition vouée aux céramiques du Musée national, ils apprécient le café-croissant généreusement offert par un donateur anonyme.

1. Accueil

Le président ouvre la séance à 10h et présente les différents points illustrés par une présentation Powerpoint. Il rappelle que, par le passé, notre Société a déjà tenu trois Assemblées générales dans cette belle demeure qu'est la Zunfthaus de la Meisen (en 1947, 1953 et 1991). Le bâtiment était la maison de la corporation des «gens du vin» (Weinleute), fondée en 1336, regroupant les restaurateurs, les peintres et les selliers. L'édifice fut construit en 1757 par David Morf, au coeur même du vieux Zurich. Il abrita le premier observatoire suisse et le point de vente de la manufacture de Schooren. Le restaurant de la Meisen servit des hôtes aussi illustres que Goethe, Keller, Churchill et la Reine Elizabeth II d'Angleterre.

M. Maggetti adresse un message de bienvenue tout particulier au prof. Schnyder et à son épouse Antoinette, aux oratrices et orateurs de l'après-midi, à M^{me} von Seldeneck-Hanstein, représentant son père, le prof. Henrik Hanstein de la Kunsthau Lempertz à Munich, et à M^{me} Naef-Galuba, la nouvelle directrice du Musée Ariana.

Il énumère ensuite les des membres excusés: F. Boesch, E. Baltensberger, G. et G. Buchli, le Dr. Burkhardt et Madame, le Dr. A. Heege, K. Luethi, le Musée des arts appliqués de Francfort, E. et H. Stettler, le Dr. Torche-Julmy, le Dr. Ségal, E. et L. Setz, R. Müller ainsi que le Dr. René Felber, président d'honneur, retenu pour raisons de santé et qui fêtera ses 90 ans le 16 juillet de cette année.

Sabine Neumaier prend la parole pour nous donner des nouvelles de René Felber, qui vient de subir une intervention chirurgicale. Le président fait circuler un message d'encouragement à son intention, ainsi que la liste des présences.

Il remercie encore le donateur anonyme du café de bienvenue ainsi que le Dr. Lanz pour l'accueil dans cette magnifique salle.

Marino Maggetti rend ensuite un premier hommage à celui que cette Assemblée particulière entend célébrer:

Rudolf "Ruedi" Schnyder qui fêtera son quatre-vingtième anniversaire le 22 juin prochain.

Ruedi est membre de notre Comité depuis 1961, il assumait la charge de la présidence ad interim de 2002 à 2006. C'est à lui qu'incombe l'organisation de nos voyages depuis 1996, mais il est surtout le rédacteur infatigable et exigeant de nos Mitteilungsblätter et de nos Bulletins depuis plus de 48 ans. Nous fêtons son demi-siècle d'activité à ce poste en février de l'année prochaine!

Le président a calculé que depuis son entrée en fonction Ruedi a édité 65 Mitteilungsblätter (les numéros 60 à 124), ce qui représente 3'551 pages ou encore 19 kg de papier!

Par son engagement aussi généreux que compétent, Rudolf Schnyder est devenu un pilier historique et toujours extrêmement dynamique de notre association. L'Assemblée lui témoigne sa gratitude par des applaudissements nourris. Le président remercie également son épouse Antoinette à qui il remet une attention, avec nos vœux les plus chaleureux pour l'avenir de nos deux amis.

L'ordre du jour n'appelant aucune remarque, le président aborde ensuite la partie administrative de notre programme.

2. Procès-verbal de l'Assemblée générale du 1^{er} mai 2010

Le procès-verbal, tel que publié dans le Mitteilungsblatt N° 124 est adopté à l'unanimité avec remerciements à son rédacteur, M. Maggetti.

3. Rapport annuel du Président pour 2010

Le président rappelle les événements organisés pour nos membres: 21 janvier - Visite du Service archéologique du canton de Zurich à Stettbach (17 participants); 6 février - Visite à la Galleria Caviglia à Maroggia (6); 13 mars - Vente de printemps de la maison Koller à Zurich (30); 17 avril - Exposition de porcelaines de Nyon au Château de Nyon (35); 1^{er} mai - Assemblée générale à Beromünster (51) et Vente de printemps de la maison Stuker à Berne (0); 26 juin - Visite de la collection Schättli à Schwanden (19); 30 septembre - 4 octobre - Voyage d'automne en Thuringe (35); 9 octobre - Visite de l'exposition "Donation van Beusekom" au Musée Ariana à Genève (11).

Le président regrette que les personnes annoncées aux événements et empêchées en dernière minute ne prennent pas toujours la peine de s'excuser. Il revient sur la faible fréquentation de la visite chez Enrico Caviglia, qui fut pourtant l'occasion de découvrir des objets de la plus

haute qualité, sans parler de l'accueil convivial et généreux réservé aux visiteurs.

M. Maggetti tient aussi à remercier les organisateurs de notre voyage en Thuringe, en particulier Christoph Fritzsche, pour cette belle réussite, avant de passer en revue les activités déployées par le Comité.

Ce dernier s'est réuni à deux reprises, le 12 février 2010 au Musée Ariana à Genève et le 27 octobre à l'Université de Fribourg. Les principaux thèmes traités furent: les programmes d'activité 2010, 2011 et 2012, les finances, l'administration (envois), la mise à jour de la liste des membres, les publications, le cadeau de fin d'année, le site Internet, les archives et la bibliothèque.

Quant à l'effectif de nos membres, il semble poursuivre son inexorable décline. Nous étions 277 à fin 2009 (207 en Suisse, 70 à l'étranger), 253 à fin 2010 (196, 57). Durant l'année écoulée, nous déplorons le décès de M. Edouard Duc. L'Assemblée observe une minute de silence pour honorer sa mémoire.

Le président dresse ensuite un bref bilan de ce que le Comité a réalisé depuis 2008: la mise sur pied d'un programme d'activités mensuelles et la planification des voyages d'automne; le développement du bilinguisme dans nos outils de communication; la création d'un site Internet - installé début 2009 et enregistrant à ce jour quelque 85 visites par mois -; la création d'un logo (dessiné par R. Schnyder !); la politique de publication; l'information aux membres (invitations, liste de membres); la planification financière; et enfin le règlement des questions relatives aux archives et à la bibliothèque.

Le rapport du président est adopté à une large majorité, sans opposition.

4. Rapport annuel du rédacteur pour 2010

R. Schnyder rappelle que l'année 2010 a vu la parution des Bulletins N° 75 et 76 et, en mai, du Mitteilungsblatt N° 123, avec des contributions de P. Ducret (Fayence Veilleusen aus Beromünster), M. Maggetti et G. Bourgarel (Arguments chimiques pour une origine fribourgeoise de la cuvette en faïence du Château de Gruyères), R. Schnyder (Zum Giessfass mit Lavabo aus Schloss Greyerz), E. Setz (Schmetterlingsmotive auf Fayence von Strassburg und Lunéville), U. Babey (Johann Jacob Frey, le faïencier qui aimait trop la porcelaine...)

Le Mitteilungsblatt N° 124, avec une contribution de Peter-Christian Wegner (Literatur auf Porzellan) et une étude complémentaire de R. Schnyder à propos de

l'écuille à bouillon en porcelaine de Zurich de Sophie La Roche est paru en mai de cette année. On y trouve également le procès-verbal de l'Assemblée générale et le compte rendu du voyage 2010.

Le N° 125 sera consacré largement à une étude du sculpteur Jean Troy, dont l'activité est attestée à Meissen, mais aussi à Nyon. Des N° à venir sont réservés à une importante étude de Margrit Früh sur l'iconographie biblique dans l'ornementation des poêles en faïence de Suisse.

Le président remercie encore une fois notre rédacteur pour la haute tenue de nos Mitteilungsblätter. Le rapport du rédacteur est applaudi et adopté à une large majorité, sans opposition.

5. Comptes 2010 et rapport des réviseurs

Le président rappelle que les comptes 2010 ont été publiés dans le Bulletin N° 77. Le bilan pour l'année sous revue se solde donc par un bénéfice de CHF 15'204.87, et une fortune qui s'élevait au 31 décembre 2010 à CHF 85'825,82.

La consolidation de notre situation financière, qui s'était amorcée en 2009, se poursuit. Cette conjoncture heureuse ne doit cependant pas nous inciter à une euphorie facile et le Comité restera vigilant.

Les comptes ne suscitant aucune remarque de la part de l'Assemblée, M. Loeffler donne lecture du rapport des réviseurs, lequel est adopté, ainsi que les comptes, sans opposition. Le président remercie notre trésorier Pierre Beller pour sa comptabilité exemplaire, remerciements chaudement relayés par les applaudissements de l'Assemblée.

6. Élections

Deux membres du Comité sont démissionnaires: Béatrice Stettler et Pierre Beller. Pour compléter ses rangs, le Comité propose l'élection d'Anne-Claire Schumacher, conservatrice au Musée Ariana, en qualité d'assesseur, et de Hans-Peter Loeffler en qualité de trésorier. Le président nous présente une courte biographie de Mme Schumacher. Aucune autre proposition n'émanant de l'Assemblée, le président propose la composition suivante:

Marino Maggetti (président) - Rudolf Schnyder (vice-président et rédacteur) - Hans Peter Loeffler (trésorier) - Roland Blaettler (secrétaire) - Ursule Babey, Sabine Neumaier et Anne-Claire Schumacher (assesseurs).

Le Comité est élu en bloc et par acclamation.

Nos réviseurs des comptes, Franz Hagen et Hans Peter

Loeffler étant eux aussi démissionnaires, le Comité propose d'élire à cette charge, pour la période 2011-2013, MM. Ernst Christinger et Dr. Peter Lattmann. Élection confirmée par acclamation.

M. Maggetti rend hommage aux 15 années consacrées par Béatrice Stettler à notre société en qualité de membre du Comité, à sa participation stimulante à nos discussions et réflexions, mais aussi à la compétence et à la gentillesse avec lesquelles elle nous a régulièrement accueillis dans les passionnants "previews" de la maison Stuker. Notre président lui transmet une attention en gage de notre reconnaissance.

Il exprime aussi toute notre gratitude à l'encontre de Franz Hagen, qui fut l'un de nos réviseurs depuis 2001. Une charge qu'il a toujours assumée avec la plus grande rigueur, à tel point que le président voyait en lui "la conscience de notre association".

M. Maggetti se tourne alors vers Pierre Beller, en qui il salue "l'âme de notre association", tant il est vrai que Pierre - depuis 15 ans - s'est engagé sans compter et toujours dans la bonne humeur pour le bien de notre association, et ce dans une mesure qui dépasse largement les attributions usuelles d'un trésorier au sens strict du terme. Car Pierre n'a pas seulement tenu les comptes, il a aussi assuré tous nos envois, veillé aux relations bancaires, rédigé les circulaires, géré notre liste de membres et le stock des publications, hébergé nos archives, co-organisé des voyages, et nous en oublions certainement ! Tout au long de ces années, Pierre nous a offert au moins 8'000 heures de travail bénévole, et le président a calculé qu'il a envoyé pas moins de 35'000 lettres – ce qui représente une pile de 28m de hauteur - et a collé 140'000 timbres. Pour lui témoigner notre gratitude, à lui et à son épouse, le Comité, au nom de l'ensemble de nos membres, lui offre un voyage dans les coteaux de la Vallée du Rhône.

7. Budget 2011

Le budget 2011 prévoyait initialement un déficit de CHF 6'300.-. Il y a quelques heures cependant, le président apprenait que la Ceramica-Stiftung de Bâle - en remerciement des services rendus par Ruedi dans le cadre de cette institution - s'engageait à couvrir le déficit prévu pour la présente Assemblée générale, soit un montant de CHF 4'300.-. Ce geste généreux pour lequel M. Maggetti remercie le Dr. Thomas Staehelin, président de la Fondation (qui nous honora de sa présence l'après-midi), réduit ainsi notre déficit budgété à CHF 2'000.-.

Le budget est adopté à une large majorité, sans opposition.

8. Confirmation des nouveaux membres

Neuf personnes et une institution ont fait acte de candidature: Madeleine Ducret, lic. ès lettres, Allerheiligen, Schaffhouse; Daniel Grütter, lic. ès lettres, Allerheiligen, Schaffhouse; Dr. Andreas Heege, Zoug; Kathrin Luethi, Frauenfeld; Isabelle Naef-Galuba, lic. ès lettres, directrice du Musée Ariana, Genève; Anne-Claire Schumacher, lic. ès lettres, conservatrice au Musée Ariana, Genève; Carl Sommer, Oberwangen; Alice Suter, Aesch/ZH; Rinantonio Viani, Corseaux et l'Institute of Chicago.

L'Assemblée accueille les nouveaux membres à l'unanimité.

9. Cotisations

Le Comité recommande de laisser inchangées les cotisations des membres individuels. Il propose un article dans l'avenant à nos statuts :

Artikel 16¹: *Bei Abstimmungen hat jedes Einzelmitglied eine Stimme und jedes Ehepaar, das den Ehepaar-Mitgliederbeitrag bezahlt, zwei Stimmen.*

Article 16¹: *En cas de vote, chaque membre individuel dispose d'une voix et chaque couple qui s'acquitte de la cotisation de couple, de deux voix.*

Après une brève discussion, la nouvelle disposition est adoptée par la majorité des membres, moins quatre abstentions.

10. Activités et voyage d'automne 2011

Le 22 janvier, nos membres ont eu l'occasion de visiter l'atelier de peinture sur porcelaine de M^{me} Waldmeier à Bâle; le 5 février une visite sur le thème "Poèles en céramique et Chartreux", en Thurgovie; le 21 mars, l'exposition de la vente de printemps de la Maison Koller à Zurich.

Le 25 juin Andreas Heege nous entretiendra de la céramique de Bärswil, à Bärswil et à Burgdorf, et en novembre nous nous retrouverons pour la vente d'automne de la maison Stuker à Berne.

R. Schnyder nous explique pourquoi le Comité a renoncé à organiser un voyage aux Pays-Bas, conformément au vote de l'AG 2009. Le Rijksmuseum, qui possède assurément les plus belles collections céramiques du pays, est toujours fermé en raison des travaux en cours pour la rénovation de ses bâtiments. Par expérience nous savons que les visites des réserves n'offrent pas des conditions optimales. Il est donc proposé de reporter le projet hollandais et, en lieu et place, de visiter la Sarre.

Cette région méconnue se distingue par son brillant passé médiéval, mais aussi par sa riche histoire industrielle. Dans le domaine de la céramique on connaît évidemment les grandes maisons comme Utzschneider à Sarreguemines ou Villeroy & Boch à Mettlach. Mais la tradition céramique remonte au XVIII^e siècle, avec les manufactures de porcelaine de Zweibrücken et de Frankenthal.

Le voyage se déroulera du 14 au 17 octobre. Le trajet en bus nous conduira de Zurich/Bâle à Sarreguemines (Musée, ancien parc industriel), puis à Zweibrücken, où nous établirons notre base pour toute la durée du séjour (Hôtel Rosengarten). Le lendemain, visite du Musée municipal (porcelaine), puis déplacement à Mettlach (Musée Villeroy & Boch, lunch) et retour à Zweibrücken. Le troisième jour, déplacement vers le Palatinat (Worms, la cathédrale, visite du Musée Heylshof et de ses importantes collections de céramique), puis Mannheim (visite du Reissmuseum [porcelaine] et lunch) et Heidelberg (Kurpfälzisches Museum – porcelaine de Frankenthal, faïence de Durlach), enfin retour à Zweibrücken. Le dernier jour, visite de Sarrebourg (faïence, vitraux de Chagall) et de Niderviller (possibilité d'acheter de la faïence d'anciens stocks), avant de rejoindre Bâle.

11. Assemblée générale et voyage d'automne 2012

Nous tiendrons notre prochaine Assemblée à Neuchâtel, le 5 mai. Quant au voyage, tout est encore ouvert, mais il devrait prendre place entre le 27 septembre et le 1^{er} octobre.

12. Archives

Nos archives tiennent dans quatre cartons à bananes et quelques classeurs et se constituent essentiellement de documents comptables (1945/55 à aujourd'hui) et de correspondance (1973-1984, 1992-2000).

Pressentie pour prendre en charge ce fonds d'archives, la Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg propose la solution d'une donation, de préférence à un dépôt. La convention de donation comprendra une clause réglant l'accès du public aux documents concernés. Plusieurs options s'offrent à nous:

- 1) le fonds d'archives est consultable par le public sur autorisation écrite des donateurs.
- 2) le fonds est consultable sans restriction à l'exception de documents à définir qui ne seraient consultables qu'après un certain délai / ou consultables avant ce délai sur autorisation de la Direction de la Bibliothèque / ou consultables avant ce délai sur

autorisation écrite des donateurs. Passé ce délai, l'ensemble du fonds sera consultable sans restriction.

- 3) le fonds est entièrement fermé au public jusqu'à une date à définir. Passé ce délai, l'ensemble du fonds sera consultable sans restriction.

Le Comité propose à l'Assemblée d'adopter le principe d'une donation, assorti de la clause N° 1.

La majorité de l'Assemblée s'exprime en faveur de la donation, moins 12 abstentions. La majorité, moins 7 abstentions, opte pour la clause N° 1.

13. Bibliothèque

La bibliothèque de notre association se composait de 95 ouvrages, d'une vingtaine de catalogues d'exposition et d'une série très partielle de la revue Faenza. R. Schnyder rappelle que le fonds provient d'une donation du Dr. Oberer, augmenté au gré des années. Cette bibliothèque a longtemps été conservée chez M. Rossire à Genève, avant d'être transférée au Musée national, puis au Musée Ariana. Il semblait judicieux de disperser cet ensemble.

Conformément à la décision prise par l'Assemblée générale de Beromünster du 1^{er} mai 2010, la bibliothèque du Musée Ariana a choisi quelques ouvrages susceptibles de compléter ses fonds et en a fait l'acquisition. Le reste fut ensuite offert à l'achat à nos membres par voie circulaire. Il reste des ouvrages invendus à ce jour.

14. Propositions de l'Assemblée

Néant.

15. Divers

Néant.

Le président clôt la séance administrative à 11h.15.

Après un excellent repas servi dans le superbe cadre rococo des salons de l'étage, l'assemblée se retrouva dans la salle d'exposition pour assister à la partie scientifique et culturelle de la journée.

Hanspeter Lanz ouvrit les feux en prononçant la *laudatio* de Rudolf Schnyder: un portrait vivant de notre vice-président et ami, qui retraça sa riche carrière au Musée national, à l'Université, à l'Académie internationale de la céramique, à la Ceramica-Stiftung, entre autres. Une vie consacrée non seulement à l'histoire de la céramique et à la promotion de la céramique contemporaine, mais également aux aspects les plus divers de notre histoire cul-

turelle. Un portrait qui souligna aussi les qualités humaines de Ruedi, sa sensibilité et sa rigueur intellectuelle, nourries d'une profonde culture et d'une belle ouverture d'esprit.

Dans sa présentation intitulée *Retour au bleu: de Babylone à Suse, et au-delà*, Yolande Crowe retraça avec passion un épisode inédit de l'histoire foisonnante des échanges technologiques et stylistiques entre Orient et Occident dans le domaine de la culture céramique.

John Mallet nous emmena, avec son érudition et son humour habituels, dans un passionnant voyage à travers le monde fascinant de la majolique italienne et de la culture de la Renaissance: *Design and Italian Majolica of the Renaissance*.

Sous le titre *Bibelbilder auf Ofenkacheln*, Margrit Früh aborda le thème central de l'iconographie biblique dans les productions poélières de la Suisse orientale, démontrant avec brio son incroyable richesse et analysant avec finesse les réalités culturelles qui sous-tendent le phénomène.

Dans sa contribution intitulée *Enquête stylistique à Cornol*, Ursule Babey présenta de manière vivante et convaincante le travail fastidieux et passionnant qui peut conduire d'un

amas de tessons à l'identification d'une production méconnue. Le public a pu apprécier la rigueur de sa démarche combinant données matérielles, comparaisons stylistiques et recherches d'archives.

De Philippe Barde à Philippe Lambergcy: à travers les portraits croisés de deux figures majeures de la création céramique contemporaine en Suisse, Roland Blaettler s'est attaché à illustrer l'évolution, ou une évolution dans la manière d'envisager la céramique comme médium artistique. Ou comment la matérialité et les exigences technologiques de la céramique peuvent s'accommoder d'une démarche issue de l'art conceptuel.

Les différentes contributions étaient ponctuées d'intermèdes musicaux, des extraits de pièces composées par l'un des fils de Ruedi, Daniel Schnyder, un musicien de renommée internationale. Les morceaux avaient été choisis par Ruedi, en relation avec les thèmes abordés par les conférenciers, et étaient interprétés par deux musiciens de talent: Daniel Pezzotti au violoncelle et Thomas Dobler au vibraphone.

Après avoir remercié les intervenants et félicité Hanspeter Lanz pour son impeccable organisation de la logistique, le président clôt cette journée assurément mémorable.

Roland Blaettler

HERBSTREISE 2011

Ins Saarland und in die Pfalz.

Freitag, 14. bis Montag, 17. Oktober

Freitag, 14. Oktober

Die Reise von Zürich nach Sarreguemines verlief genau nach Programm: Abfahrt ab Zürich Sihlquai 9.15 Uhr. Um 10 Uhr stieg die Gruppe der Reisetilnehmer zu, die uns in Basel erwartete; mit Chauffeur waren wir nun 45 Personen und wie vorgesehen trafen wir um 13 Uhr in Sarreguemines ein, wo uns im Casino ein festlicher Tisch gedeckt war und ein vorzüglicher, kleiner Imbiss erwartete. Das Casino, der Ort, der uns so empfing, erinnert heute noch an die grosse Zeit von Sarreguemines als einem der ersten Zentren der keramischen Industrie. Aus kleinen Anfängen entwickelte sich diese im Laufe des 19. Jahrhunderts zum Haupterwerbszweig der Stadt. 1870 waren hier in den keramischen Betrieben 1800 Arbeiter beschäftigt; 1861 und 1868 waren Arbeitersiedlungen erstellt worden und 1875 errichtete Direktor Paul de Geiger das Casino als Centre culturelle mit einer Salle de Réunion für die Arbeiter. Das lauschig am Ufer der Sarre gelegene Haus mit seinen Fliesenbildern aus Fayence bildete den stimmungsvollen Auftakt zum Besuch des Museums am Nachmittag, wo wir uns in die Geschichte der keramischen Industrie von Sarreguemines und ihrer Erzeugnisse vertiefen konnten.

Die Gründung der ersten Fabrik erfolgte 1790 im Jahr nach der französischen Revolution. Mit dem aus Bayern zugezogenen Unternehmer Paul Utzschneider, der sich 1791 der Revolution anschloss, begann nach einer Reise nach England ab 1800 der Aufbau einer grossen Produktion von Steingut nach englischem Vorbild. Seine Erzeugnisse zeichneten sich bald durch hervorragende Qualität in verschiedensten Techniken aus. Im Museum sind schöne Beispiele von Braungeschirr, von Steingut mit cremefarbenem, schwarzem, gelbem oder marmoriertem Fond zu sehen, ferner von Geschirr mit Lüster-, Platin- oder, besonders reizvoll, mit Bäumchendekor, der

durch Antupfen der noch frischen Engobegrundierung mit einem in einem Absud von Tabak befeuchteten Pinsel mit brauner Oxydfarbe erzeugt wird. Auf wunderbare Weise wachsen dann dort, wo der Pinsel den Fussrand des Gefässes berührt Bäumchen, die sich in der feuchten Grundierung verzweigen. Ab 1828/30 aber bildeten qualitativvolle Umdruckdekore einen Schwerpunkt der Produktion.

1836 übergab der nun 65 Jahre alte Paul Utzschneider, die Direktion des Betriebs seinem Schwiegersohn Alexander von Geiger, der den Ausbau der industriellen Fertigung mit neuem Kapital und neuen Maschinen zielstrebig weiterführte. 1840 wurde ein Betriebsarzt eingestellt. 1854 wurde die Herstellung von Knochenporzellan aufgenommen und von 1855 bis 1870 auch Parian Feinsteinzeug fabriziert, das dem Anschein nach wie weisser Marmor aussieht. Schlager der Produktion aber war ab 1870 die Herstellung von farbig glasiertem Steingut, von sogenannter Majolika. Sie nimmt im Museum den grössten Platz ein. Die Fabriken hatten durch den 70er Krieg Rückschläge erlebt, erholten sich nun aber unter der kompetenten Leitung von Paul de Geiger rasch wieder. 1895 zählte man 2600 Arbeiter, 1914 waren es 5000. Eindrücklich, welch phantastischen Spiegel der Stile und Moden vom Ende des 19. Jahrhunderts und aus den Jahren der Jahrhundertwende die Produktion von Sarreguemines in der Ausstellung nun bietet. Besonders eindrücklich hier die grossen Fliesenbilder, vor allem aber jene, die im Museum, das einst das Wohnhaus von Paul de Geiger war, den original erhaltenen Raum des einstigen Wintergartens schmücken. Und lächerlich und typisch dann die ganz dem Zeitgeist verpflichteten, offenbar einst als Sammlerstücke und Kuriosa beliebten Krüge, Tabaktöpfe und Zündholzbehälter in Form von Karikaturen berühmter Persönlichkeiten, von Charakterköpfen, Typen und Tieren, die einst viel zu lachen gaben.

Aber wir mussten weiter; auf uns wartete in Sarreguemines noch der «Jardin des Faïenciers», ein verwunschener Garten am verträumten Ufer des Flüsschens Blies mit Ruinen von Gebäuden der hier einst betriebenen keramischen Industrie. Noch steht das alte Gebäude der Mühle, in dem heute das «Musée des Techniques Faïencières» untergebracht ist und in dem der Besucher vieles über den weiten Weg der Fertigung von Keramik von der Aufbereitung des Werkstoffs über die Formgebung, die Prozesse des Trocknens, des Brennens, des Glasierens und die Techniken des Dekorierens erfährt. Auf dem Gelände um die alte Mühle finden sich noch Haufen von Tonbrocken, Sand und Kieselsteinen, Reste von Öfen und Mühlen zwischen Gartenwegen und Blumenbeeten, die zum Spazieren und zum Sinnieren über



Abb.: Tasse mit „Bäumchendekor“. Steingut. Sarreguemines, um 1830

die vergangene Grösse der hier einst tätigen Industrie einladen. Sie wurde Opfer der Börse. 1978 erwarb die Gruppe Lunéville, Badonvillers und St-Clément die Aktienmehrheit und schloss den Betrieb.

In der Abenddämmerung eines glanzvollen Tages gelangten wir durch das Mandelbachtal nach Zweibrücken zum Hotel Rosengarten, wo uns nach dem Zimmerbezug ein Willkomm-Trunk offeriert wurde, der Fisch dann aber etwas lange auf sich warten liess.

Samstag, 15. Oktober

Um 10 Uhr waren wir im Stadtmuseum Zweibrücken erwartet, das Frau Dr. Glück, die Direktorin des Hauses, an diesem Samstag Morgen speziell für uns geöffnet hatte. Was wir von ihr als unserer Führerin zu sehen und zu hören bekamen, fesselte uns derart, dass wir Zeit und Stunde fast vergassen. Das schöne alte Stadtpalais, in dem das Museum untergebracht ist, ist fast das einzige Haus, das den Bombenhagel und den Feuersturm vom 14. März 1945, in dem das alte Zweibrücken unterging, überlebt hat.

Im Museum zog es uns zuerst ins Kabinett mit der Ausstellung des in Zweibrücken zuerst auf Schloss Gutenbrunn 1767 bis 1769, und dann in Zweibrücken selbst 1769 bis 1775 gefertigten Porzellans. Zur Manufakturgründung kam es, weil der Alchemist, Physikus und Hochstapler Joseph Michael Stahl als angeblicher Goldmacher Herzog Christian IV für sein Goldprojekt gewann, dann aber mit der Hilfe des 1767 aus Höchst zu ihm gestossenen Laurentius Russinger eine Porzellanmanufaktur gründete, die er, schlau wie er war, 1768 dem Herzog verkaufte und die nach dessen Tod 1775 wieder aufgegeben wurde.

Die Manufaktur Zweibrücken war somit ein vom Landesfürsten getragenes Unternehmen, das wenig später als die Porzellanmanufaktur Zürich den Betrieb aufnahm. Und da es sowohl hier als auch dort aus Höchst abgeleitete Modelle wie den laufenden Knaben und das laufende Mädchen gibt (siehe Mbl KFS 122, 2009, Nr. 35, 36, S. 36, 37), fragt es sich, ob da nicht Russinger der Vermittler gewesen sein kann. Wir wissen ja nicht, wo Russinger sich aufhielt, nachdem er 1768 Gutenbrunn verlassen hatte und wo er war, bevor er 1775 dann in Paris auftauchte. (Für seine Pariser Zeit siehe die demnächst in Druck erscheinende Dissertation von Régine de Plinval de Guillebon «Les biscuits de porcelaine de Paris»). Schaut man den Zürcher Figuren ins Gesicht, dann scheinen diese dem reizenden Knaben des Gewürzbehälters der Zweibrücker Sammlung durchaus verwandt. Sonst aber scheint es hier was Formen und Dekore angeht kaum Verbindungen mit Zürich gegeben zu haben.



Abb.: Gewürzschale mit sitzendem Knaben. Gutenbrunn, 1768. Stadtmuseum Zweibrücken.

Im an das Porzellankabinett anschliessenden Hauptraum des Museums hat Frau Dr. Glück in unserer Gesellschaft eine begeisterte Hörschaft gefunden für die Geschichten rund um Herzog Christian IV, welche der Hofmaler Mannlich in seine grandiosen Gruppenporträts der herzoglichen Familie geschickt und verdeckt eingebracht hat. Christian IV war, so erfuhren wir, ein Barockfürst wie im Märchenbuch, unter dessen Herrschaft das Land prosperierte und der neben seiner Gattin, der Herzogin, auch eine Zweitehe mit einer Tänzerin aus Paris führte. Im Raum, der an Christians grosse Zeit erinnert, steht auch ein kleines Spinett, auf dem Mozart einst für den Fürsten konzertierte und auf dessen Tasten, von Frau Dr. Glück aufgefordert, Christine Dubs einen sanften Akkord anschlug.

In den anschliessenden Räumen hätte die Geschichte Zweibrückens noch viel geboten, etwa die Tatsache, dass die Stadt schon 1523 mit dem Reformator Johann Schwegel die Reformation einführte, sich dann energisch für die Hugenotten engagierte und mit Friedrich von der Pfalz jenen reformierten Fürsten stellte, der 1619 zum König gewählt und 1620 in der Schlacht am Weissen Berg von Tilly besiegt wurde. Zweibrücken litt in der Folge schwer im 30jährigen Krieg und im pfälzischen Erbfolgekrieg. Durch Erbfolge kam es an Schweden, dessen kriegereischer König Karl XII dem von ihm eingesetzten polnischen König Stanislas Leszczyński nach dessen Vertreibung durch August den Starken in Zweibrücken 1714–1718 sein erstes Exil verbrachte. Aus der glänzenden Zeit unter Herzog Christian IV besass das Museum schon vor dem zweiten Weltkrieg eine Platte aus Zweibrücker Porzellan, die in der verheerenden Bombennacht vom 14. April 1945 im Tresor der Stadtparkasse eingelagert den Feuersturm zwar überstand, deren verbrannter Blumendekor aber noch an die traurige Zerstörung der Stadt erinnert.

Obleich es vielen von uns nicht leicht fiel, uns von dem zu trennen, was Zweibrücken durch die Vermittlung von Frau Dr. Glück im Museum bot: wir mussten weiter. Mit rechter Verspätung machten wir uns auf den Weg zum Lunch nach Orscholz und zum Naturwunder der Saarschleife. Von der hohen Aussichtskanzel schauten wir auf den Fluss hinab, der zwischen den herbstlichen Wäldern als silbernes Band uns entgegenkam, unter uns seine grosse Schleife zog und sich wieder entfernte in Richtung Mettlach, unserem nächsten Ziel. Dort galt unser Besuch dem im prächtigen Barockbau der alten Benediktinerabtei untergebrachten Erlebniszentrum und Museum am Hauptsitz der berühmten Keramikindustrie von Villeroy & Boch.

Auch dieser Betrieb hat seine grosse Geschichte. Mettlach ist eine Filiale von Septfontaines, das 1767 gegründet wurde und 2010 sich gezwungen sah, den Betrieb einzustellen. Es war Jean François Boch, ein Sohn des Gründers von Septfontaines, der 1809 die Produktion in Mettlach aufnahm und dessen Nachkommen noch heute in der 8. Generation dem Betrieb verbunden sind. Zur Einführung sahen wir uns zuerst den instruktiven Film an, in dem Peter Ustinov überaus lebendig erzählt, mit welch traditionsreichem Unternehmen wir es hier zu tun haben. So vorbereitet wandten wir uns dem Museum zu, das einen guten Überblick über die Produktion von Villeroy & Boch durch die vergangenen 200 Jahre vermittelt, der für uns im Vergleich zu dem, was wir in Sarreguemines sahen, nun besonders interessant war. Auch da ging es vorerst um den Aufbau einer leistungsfähigen Steingutproduktion. 1824 wurde der Umdruckdekor eingeführt, 1842 mit der Herstellung von Fliesen begonnen, 1847 die Produktion von Knochenporzellan aufgenommen und ab 1851 Parian Feinstezeug fabriziert. In der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts finden wir dann weiter Waschgarnituren und Bierkrüge als gefragte Spezialitäten im Angebot von Mettlach, wobei die Erzeugnisse den Moden der Epoche entsprechend dem Historismus, dem Orientalismus und auch dem Jugendstil verpflichtet sind. Nach dem ersten Weltkrieg dann die Entwicklung, die zum nüchternen Design der Neuen Sachlichkeit und zu Spritzdekoren führte. Und nach dem zweiten Weltkrieg der Wiederaufbau und die Neuorientierung in den 50er Jahren, gefolgt von den Modeströmungen unserer Generation bis hin zu den Designstücken unserer Gegenwart.

Wir kosteten die Besuchszeit bis zum letzten Klingelzeichen aus. An einen Besuch des Saarlandmuseums Saarbrücken, wo es noch etwas Ottweiler Porzellan (1763-1770) zu sehen gegeben hätte, war nicht mehr zu denken. So fuhren wir direkt in unser Hotel nach Zweibrücken zurück.

Sonntag, 16. Oktober

An diesem weiteren strahlenden Herbsttag reisten wir über Martinshöhe vorbei an Kaiserslautern nach Worms. Der mächtige Dom war uns Wegweiser zum dahinter gelegenen Kunsthaus Heylshof, einem neubarocken Palais, das der in der Glanzlederindustrie gross gewordene Industrielle Freiherr Cornelius Wilhelm von Heyl und seine Gattin Sophie 1884 an der Stelle des ehemaligen Bischofshofs erbauten und das heute Museum der vom Ehepaar zusammengetragenen Sammlungen ist. Der Bau ist ein Werk des Zürcher Architekten Alfred Friedrich Bluntschli, desselben, der in Zürich die Kirche Enge erbaut hat. Die Heyls hatten ihren Sittersitz auf Schloss Pfauenmoos bei Berg (SG) und entsprechend enge Verbindungen zur Schweiz. Deshalb erstaunt es nicht, dass sich unter den Schätzen, die der Heylshof birgt, eine beachtliche Serie an Fayencetellern aus Winterthur findet. Auch der einzigartige Winterthurer Kachelofen von 1599 aus dem Winkelriedhaus in Stans wurde 1883/84 von den Heyls als Prunkstück für die Ausstattung ihres repräsentativen Neubaus gekauft und kam nach Worms. Dort wurde er in den Bombennächten von 1945 zerstört. 1987 gelang es, die im Heylshof noch aufbewahrten Trümmer zu erwerben und den Ofen nach einer überaus aufwändigen Restaurierung an seinem ursprünglichen Standort wieder aufzubauen. Das eindruckliche Ergebnis dieser Auferstehung war Ziel der Jahresversammlung unseres Vereins in Stans im Jahr 1998.

Unser Besuch im Heylshof galt vor allem aber der von den Heyls zusammengetragenen, bedeutenden Porzellansammlung, in der unser Augenmerk besonders dem Porzellan aus der von Paul Hannong aus Strassburg 1755 gegründeten und 1762 von Kurfürst Karl Theodor von der Pfalz übernommenen Manufaktur Frankenthal galt. Hier sahen wir uns auf unserer Reise erstmals konfrontiert mit einer schönen Auswahl von plastischen Arbeiten der in Frankenthal tätigen, grossen Modelleure: Figuren gibt es da von der geschickten Hand des aus Strassburg zugezogenen Johann Wilhelm Lanz und den aus Meissen gekommenen Lücks, dann vom virtuosen kurpfälzischen Bildhauer Franz Conrad Linck und von Johann Peter Melchior, der 1779 von Höchst nach Frankenthal kam.

Das Frankenthaler Porzellan hat uns dann weiter durch den Tag begleitet. Von Worms fuhren wir nach Mannheim zum Lunch, den wir in der sympathischen Lounge Bar hinter dem Reiss Museum einnahmen. Danach versäumten wir nicht, einen Blick in die neu eingerichtete Porzellanausstellung im Soussol des Museums zu werfen. Von der erstklassigen Sammlung an Frankenthaler Figuren, die es hier gibt, waren aber nur wenige brillante Stücke in den Vitrinen des Eingangsbereichs zu sehen.

Das war insofern schade, als der Museumsbestand der Porzellanplastik von Frankenthal seit 2008 in einem prächtigen Katalog von Frau Barbara Beaucamp-Markowsky publiziert vorliegt.

Was uns Mannheim nur mangelhaft bot fanden wir dann aber im gepflegten kurpfälzischen Museum der Stadt Heidelberg mit einer glanzvoll präsentierten Auswahl seiner Frankenthaler Bestände. Die dort ausgestellten Porzellane liessen uns nochmals die Qualität und den Reichtum des in Frankenthal von erstklassigen Modelleuren geschaffenen Figurenwerks zum Erlebnis werden.

Vom Museum aus gelangten wir zu Fuss durch die male-
rische Altstadt Heidelbergs zum Auktionshaus Metz, wo uns die Familie Metz überaus freundlich mit Sekt und Gebäck empfing. Als grosse Überraschung hatte Herr Metz Herrn Dr. Jacques Bastian aus Strassburg kommen lassen, der uns einen fulminanten Vortrag mit neuen Erkenntnissen zum unerschöpflichen Thema des Blumen-
dekors auf Strassburger Fayencen hielt. Wir applaudierten, dankten und wünschten der Galerie zum bevorstehenden grossen Jubiläum der 250. Auktion viel Erfolg.

Zurück in Zweibrücken im Hotel dann das letzte Diner unserer Reise. Der Schreibende liess es sich nicht nehmen, der Gesellschaft für die motivierende Begeisterung zu danken, die es ihm leicht machte, die Reise zu leiten, und er meinte, dass das Glück geteilten Interesses doppeltes Glück sei. Er dankte Pierre Beller, der ihn bei der Vorbereitung und Durchführung der Reise als Fahrer und Kassier tatkräftig unterstützte, dankte Herrn Popitti, unserem Chauffeur, bei dessen Fahrkunst uns das sichere Gefühl nie verliess, dass der Riesenkörper des Cars offenbar identisch ist mit dem kleinen Körper unseres Piloten. Er vergass aber auch nicht, dem Wettergott zu danken, der uns Herbsttage schenkte, die schöner nicht hätten sein können. Daraufhin antwortete Herr Belser im Namen der Gesellschaft, liess die an Eindrücken reiche, instruktive Reise nochmals Revue passieren und überreichte dem, der sie organisierte, einen Karton mit Flaschen guten Pfälzer Weins.

Montag, 17. Oktober

Auf der Heimreise machten wir noch Halt in Sarrebourg und schalteten dort eine Pause ein im stillen, in Blau getauchten Raum der Chapelle des Cordeliers mit dem grossen, den blühenden Lebensbaum darstellenden Glasgemälde von Marc Chagall, bevor wir uns ins Museum begaben mit seiner sehenswerten Sammlung an Fayencen von Niderviller. Ungeteilte Bewunderung fanden hier die in dieser Manufaktur geschaffenen, fein geformten und delikate staffierten Figuren des angeblich von Johann

Wilhelm Lanz in Frankenthal ausgebildeten Modelleurs Philippe Arnold und der an Rocaillen reichen Geschirrförmchen mit ihrer qualitätvollen Bemalung. Es war Jean-Louis Beyerlé, seit 1748 Besitzer der Manufaktur, der das Unternehmen in den 1750er Jahren mit aus Strassburg abgeworbenen, erstklassigen Fachleuten wie dem begabten Maler und seit 1759 technischen und künstlerischen Direktor François Antoine Anstett zu einem Betrieb ausbaute, dessen Erzeugnisse jenen von Strassburg in nichts nachstanden. Da Beyerlé in den 1760er Jahren auch die Produktion von Porzellan anstrebte, damit aber nach dem 1766 erfolgten Tod von Stanislas Leszczynsky mit dem von König Ludwig XV für Sèvres reservierten Monopol in Konflikt kam, verkaufte er 1770 die Manufaktur an den Comte de Custine, unter dem vorerst die Fayenceproduktion weitergeführt und ab 1776 auch die Porzellanherstellung wieder aufgenommen wurde.

Vom Museum aus begaben wir uns ins Restaurant «chez Fritz» und stärkten uns mit einer «Quiche lorraine» für die letzte Etappe unserer Reise. Auf der Weiterfahrt lag die alte, von Beyerlé 1754 erbaute Manufaktur von Niderviller an unserem Weg. Produziert wird da nichts mehr. Das recht delabrierte Gebäude dient heute nur noch als Verkaufsmagazin von Restbeständen. Wir schauten uns den Laden an und wer wollte, hatte hier die Möglichkeit, für billiges Geld aus alten Niderviller Formen gefertigtes Geschirr zu erwerben.

Dann wählten wir die Strasse durch die Wälder der Nordvogesen hinauf nach Dabo, dem von einem mächtigen Felsen bekrönten Gipfel des Bergmassivs, von dem aus wir das weite Land, das wir durchfahren hatten, nochmals überblickten, von ihm Abschied nahmen und die Fahrt nach Hause antraten. Auf diesem letzten Wegstück reichte uns Herr Popitti sein Bordbuch und bat uns um einen Eintrag. Wir kamen der Bitte nach mit unseren Unterschriften und dem Vers:

Wir alle danken Herrn Popitti sehr
Es fahren wenige nur so wie er
Er hat gehalten, was er uns versprochen
Und uns Keramik-Freunden nichts zerbrochen.

RS